

Contribution à l'analyse des interactions en français parlé spontané : les formules d'ouverture et de clôture dans les SMS vocaux

Julie Glikman^{1*} et Anne-Sophie Bally²

¹Université de Lorraine, CNRS, ATILF, F-54000 Nancy, France

²Université du Québec à Trois-Rivières, Trois-Rivières (Québec), Canada

Résumé. L'article examine les formules d'ouverture et de clôture dans les SMS vocaux en français, un domaine encore peu étudié en raison de la rareté de telles données dans les corpus oraux traditionnels. S'appuyant sur deux corpus — *Les Vocaux* (France) et *Sors ton vocal!* (Québec) — qui réunissent plus de 2100 messages vocaux, l'étude cherche à définir ces formules, à comparer leurs usages dans deux variétés du français et à caractériser le SMS vocal comme forme de communication médiée et différée. Les résultats montrent que la majorité des messages ne comportent ni ouverture ni clôture, ce qui suggère que les messages sont perçus comme faisant partie d'une interaction suivie. La présence d'une formule est néanmoins plus fréquente dans les données québécoises. La longueur du message influence aussi la présence de ces formules, bien que l'effet individuel soit assez important. L'étude met également en évidence des différences culturelles dans les salutations : celles qui sont les plus fréquentes en France ne le sont pas au Québec. L'examen des données révèle aussi la présence de séquences métaénonciatives, qui situent le message dans l'interaction. L'article conclut en proposant de considérer les SMS vocaux sur un continuum dialogal, du plus au moins interactif, selon la présence de formules et la longueur des messages.

1 Introduction

Les formules de politesse, dont font partie les salutations d'ouverture et de clôture, sont universelles dans les sociétés humaines [1]. Bien que le lexique qui entre dans la composition des salutations (ex. *bonjour*, *bonsoir*, *salut*) soit documenté dans les ouvrages lexicographiques, leur description dans l'usage oral spontané demeure peu explorée. Ceci s'explique d'une part à cause de la forme même des corpus oraux : pour les corpus d'entrevues sociolinguistiques, les salutations spontanées entre l'informateur et l'intervieweur ont lieu avant et après l'enregistrement ; pour les corpus d'interactions, il est rare que l'entrée en contact soit enregistrée, puisque la mise en place précède l'enregistrement. Cela s'explique d'autre part par le fait qu'on ne se salue en principe qu'une

* Adresse de correspondance: julie.glikman@univ-lorraine.fr

fois au début et une fois à la fin de l'interaction : il faudrait donc disposer de nombreuses interactions pour recueillir un corpus représentatif des usages d'une population donnée.

L'étude des formules d'ouverture et de clôture a toutefois gagné en ampleur, notamment dans les recherches en acquisition d'une langue seconde, à mesure que les communications médiées se sont imposées dans le quotidien. Ces travaux s'appuient principalement sur des corpus écrits : échanges par courriel, clavardage (*chat*) ou par SMS (p. ex. [2-5]). Toutefois, ces formules, constitutives de l'interaction, demeurent encore méconnues à l'oral médié électroniquementⁱ. Cet article se donne donc comme objectif de pallier cette lacune en documentant les formules d'ouverture et de clôture en français oral. Plus précisément, il s'agira d'explorer le caractère ritualisé de ces formules à l'oral et d'en proposer une définition. Pour ce faire, un corpus de plus de 350 formules sera exploité. Ce corpus est constitué à partir de plus de 2100 SMS vocaux, échangés entre 2021 et 2025, principalement en France et au Québec. Deux objectifs complémentaires sont également visés, considérant la nature même des données exploitées. Premièrement, il s'agira de vérifier les variants et les invariants des formules d'ouverture et de clôture entre les deux variétés de français comparées, ce qui permettra de départager leur part culturelle et sociale de leur part linguistique, sur laquelle nous mettrons l'accent. Deuxièmement, il s'agira de caractériser le SMS vocal comme donnée de l'interaction à partir de l'étude de la présence ou de l'absence de formules d'ouverture et de clôture, et contribuer ainsi à la compréhension du fonctionnement des communications médiées.

Pour atteindre ces objectifs, nous consacrerons la section 2 à un état de la question sur le sujet des formules d'ouverture et de clôture. La section 3 exposera la méthodologie de recherche utilisée, en mettant l'accent sur les corpus eux-mêmes et les enjeux associés à l'extraction et au traitement des données. Les résultats seront présentés dans la section 4, qui sera suivie d'une discussion dans la section 5.

2 État de la question

L'analyse des conversations, ou plus exactement l'analyse des « interactions verbales » [6], s'est développée à partir de la seconde moitié du 20^e siècle. Elle a permis d'identifier différents types d'interactions, dont la conversation au sens strict n'est qu'une des formes possibles, et dont le déroulement est ordonné selon des schémas préexistants, ancrés socialement [6]. La section commence par un point sur la mise au jour des séquences d'ouverture et de clôture en général (2.1), suivi d'un état de la question en contexte médié et différé (2.2). L'espace pour aborder tous les types de communications médiées (p. ex. le courriel ou l'appel téléphonique) manque ; nous nous concentrons donc sur le SMS écrit, pendant du SMS vocal. La lettre spontanée et l'appel téléphonique, qui présentent des ressemblances et des différences avec le SMS vocal, seront abordés dans la discussion.

2.1 Conversation et formules d'ouverture et de clôture

L'analyse des conversations a permis d'établir l'existence de différentes *séquences*, ou *modules* [7], parmi lesquelles on trouve les séquences d'ouverture et de clôture, qui encadrent le corps du message [8]. Ces séquences et leur forme sont fortement liées au type d'interaction. Les formules d'ouverture constituent ainsi la première *négociation* entre les participants, le moment de constituer et protéger sa *face* et celle de son partenaire. La forme des séquences d'ouverture et de clôture est en outre soumise, comme l'ensemble des interactions, à des règles conversationnelles, qui sont fortement ancrées socialement et culturellement [6]. Devant la diversité des situations de communication, à fortiori avec le développement des interactions hétérogènes et multicanaux, Vion [7] introduit la notion d'*espace interactif*, dans lequel va se construire spécifiquement l'interaction, en fonction de

la situation et du type d'interaction, et dont la construction est également conjointe : « Par espace interactif nous désignerons donc une image de l'interaction construite par l'activité des sujets engagés dans la gestion de cette interaction » [7]. Cet espace discursif peut se composer de succession de modules (imbrication d'un type d'interaction dans un autre, qui lui est dominant) et de séquences (constituants fonctionnels et sémantiques). Les formules de salutation constituent des éléments fondamentaux des séquences d'ouverture et de clôture, séquences fonctionnelles qui peuvent en outre comporter d'autres éléments plus ou moins ritualisés, et qui ont pour rôle de « permettre la mise en place de l'interaction » [7].

En contexte médié non différé, notamment dans les communications à distance par vidéoconférencesⁱⁱ, les études ont montré l'importance de la prise en compte du médium et de la technologie et son impact, en particulier sur ces séquences d'ouverture et de clôture : « l'imbrication entre technologie et interaction génèrait des ouvertures aussi bien orientées vers l'alignement des conduites conversationnelles que vers l'alignement avec les conditions techniques » [9] (voir aussi [10]). Licoppe [11] introduit la notion d'*apparitions*, qui peuvent survenir de manière différée pour les participants à l'échange : « Plus complexe sera ce processus de connexion et d'établissement d'un cadre d'attention conjointe, et plus il sera probable que les ouvertures s'accompliront comme une "danse" d'apparitions et de multiples salutations, apparitions et salutations se codéfinissant dans une relation séquentielle » [11].

2.2 Formules dans les communications médiées informatiquement et différées

Dans le cas des communications médiées informatiquement et différées, telles que les échanges par SMS, la construction collective de l'interaction [6] doit être réexaminée, car la négociation et l'ajustement des participants ne peuvent se faire que de manière différée, après coup. Même si les participants peuvent répondre rapidement, voire quasi simultanément dans le cas des SMS, chaque production constitue une sorte de mini monologue, qui prend place dans un type d'interaction particulier, qui diffère aussi par ses caractéristiques des écrits traditionnels type lettres, et même courriels. Cela n'empêche pas pour autant l'écrit médié de type SMS de fonctionner selon les règles habituelles [12] et de rester avant tout un échange « dont la principale fonction est l'interaction sociale » [12]. Les études sur les SMS écrits [12-16] relèvent cependant l'absence courante de formules d'ouverture et de clôture, les formules de clôture étant légèrement plus fréquentes. Sur l'ensemble des SMS analysés, Spagnolli et Gamberini [14] relèvent 29,4 % de formules d'ouvertures et 38,3 % de formules de clôture ; Panckhurst et Moïse [15] comptent 75 % de formules de clôture contre 25 % de formules d'ouverture parmi les formules relevées. Verine [16] relie cette absence fréquente d'ouverture et (moindre) de clôture au besoin de « tisser la relation » et l'analyse comme « indiquant que le message est envisagé comme contribution à une série d'échanges suivis ». En effet, les SMS sont échangés au milieu d'échanges conversationnels, que la technologie permet en outre de voir apparaître sur l'écran comme un échange suivi, avec le fil de discussion [15]. On pourrait s'attendre à ne trouver une formule d'ouverture qu'au début de l'échange et la formule de clôture à la fin, respectivement dans un seul message chacune, l'ensemble de l'échange étant constitué de plusieurs messages [14] qui ne sont pas nécessairement interprétés comme une prise de contact, mais comme la suite de l'échange. Cette caractéristique a souvent été associée à la simultanéité potentielle des échanges SMS :

Les échanges conversationnels par SMS s'organisent comme des tours de parole, sur la base de la rapidité de communication, amenant ainsi le scripteur à produire de courts messages ne respectant pas nécessairement la forme conventionnelle des interactions (i.e., formule d'ouverture – message – formule de clôture ; Adam, 1998 ; Goffman, 1967). Cette interactivité liée à la structure dialogique de l'eSMS est une caractéristique de l'oral qui s'applique ici à cet écrit spécifique. Le scripteur se voit alors imposé une forme de pression communicative (Fayol, 1997), car, contrairement à l'écrit classique, il peut être interrompu dans sa rédaction par la réception d'un autre message. [12]

Les communications SMS peuvent aussi se dérouler avec un délai temporel, par leur nature même de communication différée. Les corpus existants (tels que *88milSMS*) n'ont pas permis le recueil du contexte interactionnel des SMS, la question des délais peut ainsi se poser (à la différence du corpus allemand MoCoDa [17]). En lien avec la question des séquences d'ouverture et de clôture, une des difficultés de la communication médiée et différée est justement la délimitation de l'interaction. Alors que Kerbrat-Orrechioni [18] définissait les limites de l'interaction comme relevant d'un même groupe de participants, cadre spatiotemporel et objet, modifiable, mais sans rupture, la notion de cadre interactif telle que proposée par Vion [7] semble plus apte à définir les interactions médiées et différées pas SMS. En effet, au lieu de considérer la limite de l'interaction comme liée à une rencontre, Vion [7] propose de considérer un cadre interactif comme relevant d'un même rapport de place. En ce sens, le fil de communication des SMS peut conserver le même rapport de place entre les mêmes participants, bien que pouvant s'étaler sur des moments différents.

Selon ces définitions, l'échange par SMS, en tant que fil de discussion qui connaît une stabilité tant dans son cadre que dans ses participants, peut ainsi constituer une seule et même interaction, une seule et même rencontre, ce qui expliquerait aussi la moindre présence de formule d'ouverture et de clôture dans les messages eux-mêmes. König [19], en analysant les échanges conversationnels via téléphone par messages écrits et audios, montre en outre que les formules d'ouverture peuvent être liées à un autre élément que l'ouverture de l'échange ou le délai de réponse, comme le passage de l'écrit à l'oral.

Dans la suite de cet article, nous allons ainsi décrire comment les séquences d'ouverture et de clôture, telles que définies en 2.1., se réalisent dans nos données, qui peuvent, dans leur matérialité, s'apparenter à une seule et même interaction ininterrompue.

3 Méthodologie

Les corpus oraux traditionnels (entrevue sociolinguistique et discussions) ne sont pas propices à l'examen des formules d'ouverture et de clôture dans l'oral spontané. L'apparition récente du SMS vocal sur les appareils mobiles est l'occasion d'accéder à de telles données. Nous présenterons donc les deux corpus de SMS vocaux en français qui seront sollicités dans cette étude (3.1) et nous aborderons la méthode d'extraction qui a été mise en place, dans la mesure où il n'y a pas, à notre connaissance, d'étude comparable à ce jour (3.2).

3.1 Les corpus *Les Vaux* et *Sors ton vocal* !

Le SMS vocal se définit comme un message oral transmis au moyen d'appareils électroniques (généralement un appareil mobile, mais des applications installées sur les ordinateurs le permettent aussi). Essentiellement deux moyens existent pour l'envoi et la réception de ce type de message : l'application intégrée au téléphone et liée au système d'exploitation de l'appareil (Android, iOS) ou une application à installer, de type média social (WhatsApp, Messenger, Snapchat, Instagram, etc.). Ces messages, en général assez courts (moins d'une minute, mais voir ci-dessous), peuvent être échangés dans une conversation exclusivement orale, c'est-à-dire que les interlocuteurs s'envoient consécutivement et alternativement des SMS vocaux, ou dans une conversation bimodale, c'est-à-dire que les SMS écrits peuvent alterner avec les messages vocaux.

En tant que données langagières, ces SMS vocaux présentent l'avantage d'être produits dans un contexte généralement intime, et les personnes qui les envoient s'adressent le plus souvent à des proches [20]. Méthodologiquement, ils peuvent être recueillis pour la recherche grâce à des méthodes de sciences citoyennes, puisque les citoyens qui ont connaissance du projet peuvent participer à la collecte de données en fournissant eux-mêmes les SMS vocaux. C'est devant l'existence de ce nouveau type de données que deux collectes de SMS vocaux

se sont mises en place indépendamment, dans deux espaces de la francophonie. La première collecte, *Les Vocaux* (LV), a eu lieu en France entre 2021 et 2022 [21] et a permis de réunir 1189 SMS vocaux. La seconde collecte, *Sors ton vocal !* (STV), s’est déroulée en 2024-2025 au Québec et a mené au recueil de 916 messages. Le tableau 1 présente des informations démolinguistiques et statistiques des corpus.

Tableau 1. Corpus *Les Vocaux* et *Sors ton vocal !*

	LES VOC AUX (VERSION 0.0.2)	SORS TON VOCAL !
Années de collecte	2021-2022	2024-2025
Nombre de participants	51	87 [79]
Origine géographique des participants	France principalement, Belgique, Suisse	Province de Québec (Canada)
Âge des participants	de 11 ans à 44 ans	de 14 ans à plus de 70 ans
Nombre total de SMS vocaux recueillis	1189	916 [567]
Durée totale	env. 19 h	env. 13 h 10 min [env. 8 h 6 min]
Équivalent en nombre de mots transcrits	env. 255 000	à venir [env. 99 000]
Note. Le corpus STV est toujours en cours de traitement. Les chiffres entre crochets représentent les données qui seront effectivement considérées dans cette étude.		

Comme le soulignent Mazziotta et Glikman, « les vocaux et les SMS ont en commun les propriétés des interactions verbales dialogiques » [22]. Toutefois, c’est un dialogue qui se produit alors que les participants ne partagent pas le même espace physique. Le dialogue peut se produire de manière synchrone ou asynchrone, mais, lorsqu’il est synchrone, il ne peut y avoir de chevauchement de la parole. Les chances d’apparition de formules d’ouverture et de clôture dans ce type de communications médiées sont plus élevées qu’avec d’autres types de données orales, en raison de cette asynchronicité possible du SMS vocal : alors qu’il est fort improbable de commencer par une formule d’ouverture dans une discussion en présence (donc synchrone), il n’est pas exclu qu’une formule d’ouverture apparaisse dans un SMS vocal qui répond à un précédent si l’interaction a lieu de manière asynchrone. Il est important de rappeler toutefois que, de même que dans les corpus existants de SMS écrits, les méthodes utilisées pour la collecte des vocaux dans LV et STV n’ont pas permis de recueillir le contexte d’envoi des messages. En effet, seuls les messages des participants eux-mêmes pouvaient être partagés, et la collecte s’est faite par transfert, ce qui implique la perte des informations telles que destinataire, date et heure d’envoi originelles. C’est là évidemment un biais du corpus, mais il nous semble tout de même que, en l’état, ces corpus peuvent déjà concourir à l’avancement des connaissances sur le sujet.

Il est remarquable que, dans les deux corpus, la durée moyenne d’un vocal soit de 58 secondes et la durée médiane soit de 29 secondes dans LV et de 30 secondes dans STVⁱⁱⁱ. Cette ressemblance étonnante peut s’expliquer d’une part en raison de la limite de temps que certaines applications ont pu imposer ou imposent encore à leurs usagers, et d’autre part en raison d’une forme de conventionnalisation de ce que serait une durée acceptable de SMS vocal, et ce, indépendamment de la zone géographique et des habitudes culturelles.

3.2 Extraction des données : critères d’inclusion et d’exclusion

Pour l’extraction des données, la principale difficulté rencontrée tient à l’absence de définition formelle de ce que serait une formule d’ouverture ou de clôture dans les

communications médiées informatiquement. Bien que Panckhurst et Moïse [15] mentionnent ces éléments dans le SMS écrit en notant que les clôtures y sont plus fréquentes que les ouvertures, elles ne précisent pas les critères définitoires qu'elles ont retenus. Les exemples qu'elles proposent (« bonjour », « ça va », « à toute », « bisous », « bonne soirée ») sont insuffisants pour assurer la reproductibilité de l'extraction dans les corpus de SMS vocaux. Pour cette recherche, un premier test d'annotation des données a été tenté sur une cinquantaine de messages. De ce test ont émergé des critères d'inclusion et d'exclusion pour considérer les mots et phraséologismes des formules d'ouverture et de clôture. Il a été déterminé que le critère positionnel était essentiel : une formule d'ouverture apparaît dans les premières secondes du message, et une formule de clôture dans les dernières secondes. Nous avons donc exclu les faurevoirs (un *faurevoir*, mot-valise québécois créé en 2025, désigne le fait de s'être salué pour se quitter, mais de poursuivre malgré cela la conversation). Un critère fonctionnel a par ailleurs été jugé capital : les mots et phraséologismes de la formule doivent avoir un rôle d'ouverture ou de clôture de message. Nous avons ainsi rejeté le marqueur discursif *voilà*, pourtant très fréquent en fin de message, parce qu'il n'est pas spécifique à une clôture de message et sert plus largement de ponctuant dans le discours lorsqu'il est en position finale [23].

En tenant compte de ces critères positionnel et fonctionnel, nous avons exclu les éléments suivants de la définition des formules d'ouverture et de clôture :

1. Les éléments qui inscrivent le discours dans une interaction :
 - a. En ouverture, les marqueurs discursifs qui réactivent des connaissances partagées comme *du coup*, *après*, *ok*, *d'accord*, etc.
 - b. En clôture, les éléments orientés vers l'interlocuteur, comme *merci*, *bon courage*, *penses-y*, etc.
 2. Les balises discursives non spécifiques à l'ouverture ou à la clôture, comme *voilà*, *bref*, *alors*, *fait que* (QC)^{iv}, etc.
 3. Les formules de clôture ne se situant pas en fin de message (les faurevoirs).
 4. Les éléments de métaénonciation en ouverture, c'est-à-dire les formules utilisées pour parler de l'usage du vocal lui-même en vue de transmettre le propos (voir (1) et (2), et voir également la section 4.4).
- (1) *coucou bon ben je passe par le vocal pour être sûre de pouvoir te laisser un message*
[...] (LV 329_01)^v
- (2) *Euh je te, je t'envoie un message vocal. D'abord, je pense que tu vas être contente d'entendre ma voix* [...] (STV 007_20241113_02)^{vi}

Sur le plan morphosyntaxique, nous avons choisi de traiter de la même manière les syntagmes et les phrases, comme *bonne journée/je te souhaite une bonne journée* ou *bisoul/je te fais des bisous*, et donc de les inclure comme un seul élément constitutif de la formule.

4 Résultats

Au terme de l'établissement de ces critères, nous avons élaboré deux définitions restreintes — une pour l'ouverture, l'autre pour la clôture — de ce qu'est une formule, ainsi qu'une liste d'éléments prototypiques qu'elle peut contenir (voir 4.1). De même que ce qu'on a pu observer pour les SMS écrits (voir section 2.2), les SMS vocaux des deux corpus à l'étude ne comportent majoritairement pas de formules d'ouverture et de clôture, dans des proportions cependant significativement différentes entre LV (le corpus hexagonal) et STV (le corpus québécois) (voir 4.2). Le type de salutations employées dans les corpus varie à la fois selon la zone géographique et selon le registre (voir 4.3). Enfin, le corpus présente des spécificités, en particulier métaénonciatives, liées au type de communication médiée à l'étude (voir 4.4).

4.1 Définitions

Nous considérons qu’il y a formule dès lors qu’au moins un des éléments prototypiques ci-dessous est présent. Par ailleurs, nous ne tenons pas compte de l’ordre d’apparition des éléments. Une formule d’ouverture est caractérisée par la présence d’un ou de plusieurs éléments linguistiques en début de message et dont le rôle est d’ouvrir le message. Les formules d’ouverture peuvent être composées de trois types d’éléments : marqueur discursif de l’ouverture, salutation, entrée en contact. Ceux-ci peuvent apparaître dans un ordre plus ou moins strict. En (4), *ouais* est classé comme un marqueur discursif de l’ouverture ; en (3), *salut* est une salutation ; en (3) et en (4), *ma belle Alice* et *les gars* sont des adresses, soit des séquences d’entrée en contact.

- (3) *Salut ma belle Alice. On est en route [...]* (STV 027_20241227_06)
- (4) *ouais les gars il faut se retrouver où euh à quelle heure [...]* (LV444_76)

Une formule de clôture se définit par la présence d’un ou de plusieurs éléments linguistiques qui apparaissent en fin de message et dont le rôle est de clore le message. Les formules de clôture peuvent être composées de trois types d’éléments : marqueur discursif de la clôture, rupture du contact (avec ou sans report), salutation. Tout comme dans la formule d’ouverture, ces éléments peuvent apparaître dans un ordre plus ou moins strict. En (6), *sur ce* est classé comme un marqueur discursif de la clôture ; en (5), *reviens-moi* est une rupture de contact avec report de l’interaction ; en (5) et en (6), *bye* et *je te souhaite une euh très bonne soirée et je te fais un très très gros bisous* sont des salutations.

- (5) *[...] Je pense qu’il nous reste juste une canne. Fait que euh, reviens-moi. Bye.* (STV 046_20241227_09)
- (6) *[...] donc euh on verra ... sur ce je te souhaite une euh très bonne soirée et je te fais un très très gros bisou* (LV358_07)

4.2 Les formules d’ouverture et de clôture dans les vocaux

En partant des définitions établies en 4.1 et des exclusions spécifiées en 3.2, nous avons noté dans un premier temps la présence et l’absence d’ouverture et de clôture pour chaque corpus, conjointement ou non (tableau 2). Majoritairement, les vocaux ne présentent ainsi pas de formule d’ouverture (LV 79,56 %, STV 72,49 %) ou de clôture (LV 78,30 %, STV 69,31 %). Cette absence de formule d’ouverture et de clôture peut contribuer à marquer le message comme intégré dans une conversation suivie, mais, comme l’a montré König [19], on peut également trouver des formules d’ouverture lors du passage de l’écrit à l’oral dans une communication suivie (voir 2.2).

Tableau 2. Présence et absence d’ouverture et de clôture dans les corpus LV et STV

	Absence de clôture	Présence de clôture	Total
Absence d’ouverture	LV : 69,72 % (829) STV : 60,32 % (342)	LV : 9,84 % (117) STV : 12,17 % (69)	LV : 79,56 % (946) STV : 72,49 % (411)
Présence d’ouverture	LV : 8,58 % (102) STV : 8,99 % (51)	LV : 11,86 % (141) STV : 18,52 % (105)	LV : 20,44 % (243) STV : 27,51 % (156)
Total	LV : 78,30 % (931) STV : 69,31 % (393)	LV : 21,70 % (258) STV : 30,69 % (174)	LV : 100 % (1189) STV : 100 % (567)

Rappelons que dans les SMS écrits (voir 2.2) une présence plus importante de clôture que d’ouverture avait été observée, ce qu’on constate très légèrement dans LV (21,70 % contre 20,44 %), mais de manière plus marquée dans STV (30,69 % contre 27,51 %). La différence entre LV et STV sur les totaux globaux est statistiquement significative. Cela peut être lié à

la différence d’âge entre les participants des deux corpus, ou encore au fait qu’il s’agit d’une pratique émergente n’ayant pas encore complètement vu se fixer ses règles de pratique conversationnelle. Nous reviendrons sur ce point dans la discussion des résultats (section 5).

Comme pour les SMS, l’absence d’ouverture et de clôture peut être liée au fait que le message se trouve dans une conversation suivie (information à laquelle la méthodologie de recueil ne permet pas d’accéder). Nous avons ainsi mesuré d’autres corrélations possibles, notamment la longueur du message (tableau 3) ainsi que l’effet individuel (tableau 4).

Tableau 3. Présence d’ouverture et de clôture dans les corpus LV et STV selon la durée du message

Corpus LV			Corpus STV		
durée par rapport à la médiane	ouverture	clôture	durée par rapport à la médiane	ouverture	clôture
vocal ≤ 29 s	69/595	55/595	vocal < 36 s	58/284	66/284
	11,6 %	9,2 %		20,4 %	23,2 %
vocal > 29 s	174/594	203/594	vocal > 36 s	98/284	108/284
	29,3 %	34,2 %		34,5 %	38,0 %

Les résultats du tableau 3 confirment un effet de la longueur du message, même s’il est plus fort dans les données françaises que dans les données québécoises. Si le message dépasse 29 s dans le corpus LV, il a 2,5 fois plus de chance de commencer par une ouverture et 3,7 fois plus de chance de finir par une clôture. Quand le SMS vocal dépasse 36 s dans le corpus STV, il y a 1,7 fois plus de chance qu’il contienne une ouverture et 1,6 fois plus de chance qu’il contienne une clôture. Ces résultats ne sont pas inattendus dans le cas des messages courts, puisque la formulation elle-même d’une ouverture ou d’une clôture prend déjà des secondes. Toutefois, la durée seule du message n’est pas un prédicteur suffisant pour savoir si le message contiendra ou non une ouverture et une clôture. L’effet individuel est en effet très fort, comme en témoignent les données réunies dans le tableau 4.

Tableau 4. Présence d’ouverture et de clôture dans les corpus LV et STV selon les participants

Identifiant participant	Longueur moyenne des messages	Proportion des messages avec une ouverture	Proportion des messages avec une clôture
LV_211	11 s	10,5 % (4/38)	0 % (0/38)
STV_004	14 s	77,7 % (7/9)	88,8 % (8/9)
LV_298	17,6 s	0 % (0/14)	7 % (1/14)
STV_035	19 s	17,4 % (4/23)	0 % (0/23)
LV_105	30,5 s	9,38 % (3/32)	0 % (0/32)
LV_193	30 s	33,3 % (3/9)	66,6 % (6/9)
STV_046	34 s	54,5 % (6/11)	54,5 % (6/11)
STV_063	35 s	55 % (11/20)	45 % (9/20)
LV_425	51,85 s	60 % (3/5)	80 % (4/5)
STV_059	59 s	83,3 % (15/18)	100 % (18/18)
STV_050	61 s	6,25 % (1/16)	6,25 % (1/16)
LV_188	72 s	14,29 % (1/7)	0 % (0/7)
STV_009	126 s	16,6 % (1/6)	0 % (0/6)
STV_024	250 s	0 % (0/5)	10 % (1/5)
LV_01	282 s	50 % (3/6)	50 % (3/6)
LV_106	293 s	73 % (38/52)	77 % (40/52)

Note. L’alternance entre lignes blanches et grisées est utilisée pour regrouper les participants en fonction de la durée moyenne de leurs SMS vocaux. Le premier groupe réunit ceux dont les messages sont plus courts que la médiane, le deuxième ceux dont la durée est proche de la médiane, le troisième ceux dont les messages durent environ le double de la médiane, et le quatrième ceux dont les messages dépassent largement cette durée.

Comme l’ont montré Glikman et Fauth [24] sur d’autres aspects, l’effet lié à la pratique individuelle reste très élevé. Cela montre que la pratique individuelle dans ce genre de communication médiée a plus de poids que des règles conversationnelles fixées ou des effets liés au support. Là encore, le caractère émergent de la pratique peut jouer un rôle dans l’absence de code partagé, ou bien, s’agissant d’une pratique de communication de type personnel (il s’agit bien ici de messages échangés entre individus, et non de publications publiques ou de discussions sur un canal public), l’implication individuelle dans la création du message et son inscription en tant que locuteur, avec ses caractéristiques et ses spécificités individuelles, prend le dessus sur ce qui pourrait être des conventions (pas encore) partagées. Le rôle de la technologie reste cependant primordial, puisque les durées limites des messages vocaux ont évolué au cours même des collectes, passant d’une limite d’une minute à une absence théorique de limite sur des applications comme WhatsApp.

4.3 Variation observée dans les salutations

Dans les définitions de l’ouverture et de la clôture proposées en 3.3, nous avons posé qu’un des éléments qui la constitue est la salutation. Le TLFi définit *salutation* comme l’« action de saluer, d’adresser des marques de reconnaissance, de respect à quelqu’un » et *saluer* comme le fait d’« honorer quelqu’un que l’on aborde, que l’on rencontre ou que l’on quitte d’une marque de déférence, de civilité, de respect ». Le tableau 5 présente les principales formules recensées dans les deux corpus.

Tableau 5. Présence d’ouverture et de clôture dans les corpus LV et STV selon les participants

	LV	STV
FORMULES D’OUVERTURE		
<i>coucou</i> (+ <i>recoucou</i>)	104	14
<i>salut</i>	15	46
<i>hello</i>	36	4
<i>allo</i>	0	47
<i>bonjour</i> (+ <i>rebonjour</i>)	20	8
<i>bon matin</i> (QC)	s. o.	4
FORMULES DE CLÔTURE		
<i>bisous</i> (<i>bisous</i>)	154	12
<i>salut</i>	10	12
<i>bye</i> (+ <i>bye bye</i>)	0	104
<i>je t’embrasse</i>	22	16
<i>à plus, à bientôt, à tout à l’heure, à tantôt</i> (QC), <i>à toute</i> (FR)	49	26
<i>bonne</i> (<i>agréable/belle</i>) <i>journée/soirée/nuit</i>	52	41
<i>Note.</i> Les phrases et les syntagmes ont été regroupés. Par exemple, <i>je te dis à bientôt</i> est compté comme un cas de <i>à bientôt</i> .		

Nous constatons des différences entre les formules utilisées en France et au Québec. À part *bon matin* et *allo* qui n’apparaissent que dans les données québécoises, toutes les formules d’ouverture se retrouvent dans les deux corpus, mais dans des proportions différentes. En ouverture, *coucou* domine dans les données françaises ($n = 104$), suivi de loin par *hello* ($n = 36$), tandis que *salut* ($n = 46$) et *allo* ($n = 47$) se répartissent équitablement dans les données québécoises. Précisons que *allo* au Québec sert aussi formule de salutation dans les interactions en présence, c’est-à-dire qu’il ne se limite pas à la communication téléphonique. Dans cette acception québécoise, il est marqué comme étant familier par le dictionnaire Usito.

Les tendances observées pour les salutations d’ouverture sont aussi valables pour les salutations de clôture. Les données françaises présentent plus de cas où la salutation consiste

en une marque d'affection, soit en utilisant *bisou*, soit en disant *je t'embrasse* ($n = 154 + 22$). Au Québec, cette manière de saluer est moins fréquente ($n = 12 + 16$) ; on y utilise plutôt la formule *bye*, très répandue ($n = 104$). Dans les deux variétés, il est courant d'utiliser un phraséologisme de type *bonne* + espace de temps (ex. *bonne nuit*). Il est intéressant de noter que *salut* est employé de manière à peu près comparable dans la variété hexagonale en ouverture ($n = 15$) et en clôture ($n = 10$), tandis qu'il est préféré en ouverture au Québec ($n = 46$) plutôt qu'en clôture ($n = 12$).

Dans une variété comme dans l'autre, les salutations extraites des corpus relèvent généralement du registre familial. Celles qui marquent une affection témoignent d'une certaine proximité entre les interlocuteurs. Celles qui sont le résultat d'emprunts à l'anglais au Québec (*allo*, *bon matin*, *bye*) sont critiqués en contexte de communication formelle. Ceci nous permet de caractériser les SMS vocaux des corpus LV et STV comme des données relevant majoritairement de l'interaction familière.

À l'inverse, on peut faire l'hypothèse que la présence de formules de salutation moins familières, comme *bonjour* ou *bonne journée*, pourrait constituer un marqueur de messages produits dans un contexte plus formel, comme le laisse supposer la différence entre les deux ouvertures, en (7), marqué également par la présence du vouvoiement, et en (8), comprenant le tutoiement et des expressions familières, provenant de la même locutrice.

- (7) *oui bonjour euh excusez-moi de vous déranger [...]* (LV 106_46)
 (8) *oui coucou ma belle hein bah écoute euh pff oh là laisse tomber euh une journée de dingue [...]* (LV 106_03)

Le classement des formules pourrait contribuer à étudier la variation intra-individuelle en fonction de la situation de communication, en particulier selon le degré de familiarité avec l'interlocuteur, variation qui reste difficile d'accès dans les corpus oraux habituels.

4.4 Les spécificités des communications médiées et différées des vocaux

Les données des corpus LV et STV montrent par ailleurs un nombre non négligeable de séquences métaénonciatives, qui se trouvent à apparaître en début ou en fin de message. Chaque fois, il s'agit pour l'émetteur de parler du médium qu'il s'apprête à utiliser (en ouverture, voir (9)), qu'il vient d'utiliser ou qu'il prévoit d'utiliser pour une future interaction (en clôture, voir (10) et (11)).

- (9) *oui coucou euh bon ben je te fais un petit message [...]* (LV 106_07)
 (10) *[...] je t'envoie ce message pour commencer* (LV 01_02)
 (11) *[...] Fait que je vas faire un autre vocal.* (STV 037_20241227_09)

La présence de ces éléments métaénonciatifs en ouverture permet de confirmer la caractérisation du SMS vocal en tant que communication médiée : elle s'inscrit parmi des communications comme la lettre, le courriel ou l'appel téléphonique. En effet, de telles formules apparaissent également dans les écrits épistolaires, notamment dans les correspondances de peu-lettrés, échangées durant la Première Guerre mondiale [25] ou d'émigrés du Béarn partis s'installer en Amérique du Sud, en Amérique du Nord et en Australie entre 1803 et 1948 [26]. Ritualisés, ces éléments métaénonciatifs permettent de cadrer le message dans l'interaction, autrement dit d'informer l'interlocuteur de la place du message dans l'échange. Tandis que (9) peut être utilisé comme ouverture déclarative, c'est-à-dire que la séquence peut introduire un nouveau sujet de conversation, (12) est plutôt une ouverture responsive.

- (12) *et du coup un dernier message audio pour répondre à ton dernier message texte [...]* (LV 437_23)

L'examen du lexique de cette métaénonciation est intéressant parce qu'il permet de voir comment les locuteurs conçoivent ce type de communication. Le lexème le plus générique, qui ne fait pas mention du caractère médié informatiquement de la communication, est *message*, mais on trouve souvent la collocation *message vocal*. Le nom *vocal* seul apparaît à plusieurs reprises dans les deux corpus. C'est le terme le plus spécifique, qui ne peut d'ailleurs s'appliquer qu'aux SMS vocaux. Les termes *audio* et *message audio* se trouvent également, mais dans une moindre mesure par rapport à *vocal/message vocal*. Plus rarement, et seulement dans le corpus LV, le mot *note* est utilisé. Du côté des syntagmes verbaux, on recense le plus souvent *faire un vocal (à qqn)*. Moins souvent, on trouve *envoyer un vocal (à qqn)*, *laisser un vocal*, *raconter en vocal*. Il est intéressant de noter que sur l'ensemble des SMS vocaux, le corpus ne retourne qu'une seule occurrence de type *je t'appelle parce que...* (voir (13)). Cette quasi-absence d'un verbe comme *appeler* ou *téléphoner* indique que, majoritairement, les locuteurs ne conçoivent pas le SMS vocal comme un appel téléphonique, bien qu'il soit échangé par téléphone dans la modalité orale.

- (13) *bonjour # anon je vous appelle pour que vous ne m'achetiez pas une pizza surgelée*
[...] (LV 444_113)

Dans la définition restreinte de la formule d'ouverture (voir 4.1), nous n'avons pas considéré que les cas de métaénonciation seuls étaient suffisants pour constituer une formule d'ouverture, bien que leur position naturelle, en début de message, réponde à un de nos deux critères. En effet, une telle séquence n'est pas forcément, sur le plan fonctionnel, la marque d'une prise de contact. Un échange pourrait avoir commencé avec des SMS écrits, et une des personnes pourrait décider de passer au SMS vocal, ce qui ne marquerait pas une ouverture de l'échange, mais un simple changement de modalité.

En clôture, la métaénonciation joue un rôle de rupture de contact, tout en annonçant le report de l'interaction. En (14), la participante fait le récit d'une randonnée pédestre de cinq jours. En fin de message, elle change de sujet de conversation pour parler du déménagement de Flora. Elle met un terme à ce SMS vocal avec la formule métaénonciative *je vas faire un autre vocal*, qui annonce une interaction à venir orientée sur la locutrice (qui s'engage à continuer la conversation).

- (14) [...] *Pis Flora elle déménageait le premier. Fait que je vas faire un autre vocal.*
(STV 037_20241227_09)

5 Discussion

Au terme de cet examen à la fois quantitatif et qualitatif, il est possible de revenir sur nos objectifs de recherche, qui étaient de caractériser les rituels d'ouverture et de clôture dans les SMS vocaux. Le premier résultat, le plus remarquable, réside dans l'absence généralisée d'ouverture et de clôture dans les messages. Nous interprétons ce résultat comme le fait que les émetteurs conçoivent leur message comme faisant partie d'une interaction suivie. D'ailleurs, même si nous n'avons pas examiné cet aspect de manière quantitative, car cela dépassait le cadre de la présente étude, les messages sans ouverture commencent souvent directement par des séquences ou des mots responsifs comme *ok / d'accord / oui, je sais / ben non*. On peut supposer que l'enregistrement du SMS vocal a eu lieu très peu de temps après l'écoute ou la lecture d'un précédent message, ce qui en fait un médium qui peut être utilisé de manière dialogale malgré le caractère différé de l'échange.

Nous avons toutefois observé une différence significative entre les données québécoises et hexagonales, ces dernières contenant moins d'ouverture et de clôture. Nous ne pouvons pas affirmer avoir une explication, car plusieurs informations sont manquantes. La différence pourrait provenir d'un effet de corpus, car le corpus STV est probablement plus âgé que le corpus LV. Les données sociodémographiques n'ont été recueillies que dans la collecte LV,

donc il est difficile de comparer exactement les deux corpus. Toutefois, les personnes intéressées à participer à la collecte STV ont rempli un questionnaire sociodémographique. Au total, 154 personnes ont fourni une réponse concernant leur tranche d'âge alors que 87 personnes seulement ont envoyé au moins un SMS vocal. Parmi les 154 personnes répondantes, 59 % ont déclaré être âgées de plus de 40 ans, la tranche d'âge la plus représentée étant les 40-49 ans. Dans LV, 44 participants sur les 45 ayant envoyés des messages ont renseigné leur âge. L'âge des participants dans LV va de 11 à 44 ans, la majorité se situant cependant dans la tranche 20-29, et 4 participants seulement ont déclaré avoir plus de 40 ans. Il est donc possible que les rituels d'ouverture et de clôture soient différents selon les tranches d'âges. La différence pourrait par ailleurs être culturelle, à l'image de ce qui a déjà été observé pour le vouvoiement dans les deux variétés de français [27].

Au-delà de ces différences, l'examen des données a permis de mettre au jour des points communs entre les corpus, qui peuvent relever de leur part linguistique et des spécificités des SMS vocaux comme pratique médiée. Dans les deux corpus, quand elles sont présentes, les formules utilisées relèvent majoritairement de l'informel, ce qui peut permettre de caractériser le SMS vocal en termes de situation communicative, sur une échelle du plus au moins familier. Plus surprenant encore, les moyennes et médianes de durée des SMS vocaux, malgré les différences de constitution et de durée totale des corpus, sont relativement proches. On peut interpréter ce point commun comme un même effet lié au support. Cela contribuerait à montrer que, bien que la pratique ne soit pas encore complètement ritualisée comme on l'a vu avec l'analyse des ouvertures et clôtures, les pratiques médiées imposent une certaine uniformité de durée du SMS vocal. Enfin, il apparaît clairement de nos analyses que tous les SMS vocaux sont insérés dans une conversation. Nos observations nous amènent cependant à postuler que tous les SMS vocaux ne se situent pas au même niveau d'interaction. En effet, l'une des particularités des SMS vocaux, du fait de leur caractère médié et différé, reste avant tout que ce sont des prises de parole sans interruption possible, sans coconstruction du discours possible, etc. En termes d'interaction, leur nature reste ainsi avant tout, dans leur matérialité même, monologique [22]. Notre étude nous permet ainsi de postuler qu'il est possible d'évaluer le degré d'interaction des SMS vocaux sur un continuum interactionnel allant du plus au moins dialogal. Selon nos analyses, on pourrait ainsi considérer que les messages plus courts, comportant peu ou pas d'ouverture/clôture, se situeraient vers le pôle plus dialogal, tandis que les messages plus longs, qui comportent également davantage d'ouverture et de clôture, se situeraient vers le côté moins dialogal, et se caractériseraient ainsi par des traits plus proches de monologues (sachant que certains SMS vocaux peuvent aller jusqu'à plus de 20 min).

Pour compléter notre étude, d'autres pistes mériteraient d'être explorées. D'autres éléments interactionnels demanderaient d'être pris en compte, comme les questions directes en clôture, qui ont été exclues de notre définition restreinte (voir (15)).

(15) *tu es où là du coup tu fais quoi*

(LV 44_16)

De même, il faudrait examiner les faurevoirs afin de déterminer si la définition de clôture que nous avons établie permet également de les décrire.

6 Conclusion

La présente étude sur les SMS vocaux nous a permis de documenter l'ouverture et la clôture à l'oral, jusqu'ici peu étudiables dans les corpus oraux traditionnels de type entrevues sociolinguistiques, où la première et la dernière prise de contact se situent la plupart du temps hors du cadre de l'enregistrement. Nous avons pu ensuite proposer une typologie des éléments pouvant se situer dans les séquences d'ouverture et de clôture, dans un ordre variable : marqueurs discursifs d'ouverture ou de clôture, marqueurs d'entrée en contact ou de rupture de contact (avec ou sans report), et salutations proprement dites. Dans le cadre de

cette étude, nous avons opté pour une définition restreinte de l'ouverture et de la clôture, surtout centrée sur la présence de salutations. Cette étude nous a permis de contribuer à la compréhension de l'entrée en contact des individus à travers des outils monologiques. Avec les SMS vocaux, la présence d'éléments métaénonciatifs peut constituer un marqueur d'entrée ou de rupture de contact, comme il avait été observé dans les lettres ou les messages écrits.

L'étude des formules d'ouverture et de clôture dans les SMS vocaux nous permet de participer à la compréhension des communications médiées. L'examen des données a révélé qu'il existe des différences ancrées socialement et culturellement, mais aussi des points communs, qu'on peut attribuer à des invariants communicationnels, comme la typologie des séquences d'ouverture et de clôture, ou à la pratique médiée, qui induit des caractéristiques communes en fonction du support. L'analyse des SMS vocaux dans nos corpus montre en outre qu'il existe une diversité de pratiques, tant intra-individuelles qu'interindividuelles. Les SMS vocaux peuvent ainsi se situer sur un continuum interactionnel, du plus au moins dialogal, et s'inscrire dans une diversité de registres, du moins formel au plus formel. La forme des ouvertures ou des clôtures peut contribuer à situer les SMS sur ces continuums.

À la suite de cette étude, nous souhaiterions poursuivre l'analyse des communications médiées et différées en prenant en compte les éléments linguistiques qui présentent un maintien avec la conversation antérieure et qui témoignent de connaissances partagées, tels que les connecteurs, les chaînes de référence, ou encore la progression thématique, ou un lien avec la poursuite de l'interaction, comme les questions directes. Les communications médiées sont en outre fortement impactées par l'évolution technologique du support lui-même. Dans ce contexte, il faudrait réexplorer le SMS écrit, dont la pratique a maintenant plus de 25 ans et s'est stabilisée, après avoir connu d'important changement, tant dans la limite de caractères que dans le mode de saisie, depuis le clavier alphanumérique puis textuel [12], jusqu'à la complétion automatique. La prise en compte du contexte interactionnel, pour autant que le mode de collecte le permette, ainsi que l'alternance SMS écrit et vocal, constitue également une perspective pour les années à venir.

Le corpus LesVocaux a bénéficié d'un financement de l'IdEx de l'Université de Strasbourg et du soutien du laboratoire LiLPa (Université de Strasbourg), du laboratoire ATILF (CNRS & Université de Lorraine) et de la faculté de Philosophie et Lettres l'Université de Liège. Le corpus Sors ton vocal ! a bénéficié du soutien financier des Fonds de recherche du Québec – secteur Culture et Société (<https://doi.org/10.69777/327270>). Les deux autrices ont contribué de manière égale à la recherche présentée dans cet article.

Références

1. C. A. Ferguson, The structure and use of politeness formulas. *Language in Society*. **5**(2), 137-151 (1976) <https://www.jstor.org/stable/4166867>
2. S. Biesenbach-Lucas, Students writing email to faculty: An examination of e-politeness among native and non-native speakers of English. *Language Learning & Technology* **11**(2), 59-81(2007) <http://lt.msu.edu/vol11num2/biesenbachlucas/>
3. P. Bou-Franch, Openings and closings in Spanish email conversations. *Journal of Pragmatics* **43**, 1772-1785 (2011) <https://doi.org/10.1016/j.pragma.2010.11.002>
4. A. Hallajian, M. K. David, "Hello and good day to you dear Dr. ...": Greetings and closings in supervisors-supervisees email exchanges. *Procedia – Social and Behavioral Sciences* **118**, 85-93 (2014)

5. D. E. Murray, Protean communication: The language of computer-mediated communication. *TESOL Quarterly* **34**(3), 397-421 (2010)
<https://doi.org/10.2307/3587737>
6. C. Kerbrat-Orecchioni, L'analyse des conversations, dans J.-F. Dortier *La communication : des relations interpersonnelles aux réseaux sociaux*, 122-129. (Éditions Sciences Humaines, Auxerre, 2016)
<https://doi.org/10.3917/sh.dorti.2016.02.0122>
7. R. Vion, La communication verbale, (Hachette Éducation, Paris, 2000).
<https://shs.cairn.info/la-communication-verbale--9782011453563?lang=fr>
8. V. Traverso, La conversation familière, Analyse pragmatique des interactions, (Presses Universitaires de Lyon, Lyon, 1996)
9. L. Mondada, Ouverture et préouverture des réunions visiophoniques. *Réseaux* **194**(6), 39-84 (2015) <https://doi.org/10.3917/res.194.0039>
10. L. Mondada, Imbrications de la technologie et de l'ordre interactionnel : l'organisation de vérifications et d'identifications de problèmes pendant la visioconférence. *Réseaux* **144**(5), 141-182 (2007) <https://doi.org/10.3917/res.144.0141>
11. C. Licoppe, « Apparitions », multiples salutations et « coucou » : l'organisation séquentielle des ouvertures de conversations visiophoniques Skype. *Réseaux*, **194**(6), 85-124 (2015). <https://doi.org/10.3917/res.194.0085>
12. C. Combes, O. Volckaert-Legrier, C. Perret, Écrire des SMS, quels effets sur les modules cognitifs de production ? L'année psychologique, **118**(2), 173-202 (2018).
<https://doi.org/10.3917/anpsy1.182.0173>
13. R. Panckhurst, Short Message Service (SMS) : typologie et problématiques futures, dans T. Arnavielle *Polyphonies pour Michelle Lanvin*, 33-52, (Édition LU, Montpellier, 2009)
14. A. Spagnolli, L. Gamberini, Interacting via SMS: Practices of social closeness and reciprocation. *British Journal of Social Psychology*, **46**, 343-364 (2007).
<https://doi.org/10.1348/014466606X120482>
15. R. Panckhurst, C. Moïse, French text messages: From SMS data collection to preliminary analysis. *Linguisticae Investigationes*, **35**(2), 289-317 (2012).
<https://doi.org/10.1075/li.35.2.09pan>
16. B. Verine, "C pa 1 sms, c 1 roman !!" : le SMS est-il interprété comme un genre par ses usagers ?, dans D. Ablali, S. Badir et D. Ducard *En tous genres. Normes, textes, médiations*, 27-41, (Academia/EME, Louvain-la-Neuve, 2015)
17. M. Beißwenger, W. Imo, M. Fladrich, E. Ziegler, <https://www.mocoda2.de>: a database and web-based editing environment for collecting and refining a corpus of mobile messaging interactions. *European Journal of Applied Linguistics*, **7**, 333-344 (2019).
<https://doi.org/10.1515/eujal-2019-0004>
18. C. Kerbrat-Orecchioni, Les interactions verbales, Tome 1. (Armand Colin, Paris, 1990)
19. K. König, Transmodal messenger interaction—Analysing the sequentiality of text and audio postings in WhatsApp chats. *Discourse, Context & Media*, **62**, 100818, (2024).
<https://doi.org/10.1016/j.dcm.2024.100818>
20. A.-S. Bally, I. Lévesque, N. Vallerand, Recueillir le français parlé en conversation privée sur les messageries numériques : enjeux éthiques et méthodologiques, dans K. Reinke et W. Remysen, *Le français dans les médias : Pratiques langagières non standardisées, attitudes et représentations dans les formats médiatiques oraux associés au divertissement*, 20 p., (Presses de l'Université Laval, Québec, sous presse).

21. J. Glikman, N. Mazziotta, C. Benzitoun, et al. *LesVocaux* [Corpus]. ORTOLANG (Open Resources and TOols for LANGUAGE) - www.ortolang.fr, v0.0.2, <https://hdl.handle.net/11403/lesvocaux/v0.0.2>. (2025)
22. N. Mazziotta, J. Glikman, Emplois discursifs et pragmatiques des formes du verbe *écouter* Observations sur les corpus 88milSMS et Les Vocaux, dans M. Saiz-Sánchez et S. Gómez-Jordana Ferary, *Études de sémantique et pragmatique en synchronie et diachronie*, 23-42, (Presses Universitaires Savoie Mont Blanc, Chambéry, 2023).
23. K. Jeppesen Kragh, Proposition d'une classification des marqueurs discursifs comme membres d'un paradigme. *Langue française*, **209**(1), 119-140, (2021). <https://doi.org/10.3917/lf.209.0119>
24. J. Glikman, C. Fauth, Un nouvel accès à la parole spontanée : les vocaux. Actes des XXXIVe Journées d'Études sur la Parole, 154-162, (2022), <https://doi.org/10.21437/JEP.2022-17>
25. S. Große, A. Steuckardt, L. Sowada, B. Dal Bo, Du rituel à l'individuel dans des correspondances peu lettrées de la Grande Guerre. 5^e Congrès mondial de linguistique française, SHS Web of Conferences, **27**, 06008 (2016). <https://doi.org/10.1051/shsconf/20162706008>
26. Bruneton-Governatori, Ariane, et Bernard Moreux. « Un modèle épistolaire populaire ». *Par écrit*, édité par Daniel Fabre, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1997, <https://doi.org/10.4000/books.editionsmsmh.3957>
27. A. Coveney, La quête du vernaculaire dans l'étude de la variation grammaticale. 5^e Congrès mondial de linguistique française, SHS Web of Conferences, **27**, 01003 (2016). <https://doi.org/10.1051/shsconf/20162701003>

ⁱ Voir cependant la thèse de Schegloff, soutenue en 1967, qui porte sur les ouvertures des conversations téléphoniques, d'un point de vue sociologique.

ⁱⁱ Dans le cas des communications vidéos, il s'agit bien de communications médiées, mais non différées, au sens où les deux (ou plus) participants sont co-présents simultanément dans l'échange.

ⁱⁱⁱ Dans la partie actuellement traitée du corpus STV, la médiane est de 36 s, ce qui explique pourquoi cette durée médiane sera utilisée dans la suite de l'article.

^{iv} Par convention, lorsqu'une entrée lexicale est spécifique au Québec, nous la faisons suivre de la marque QC entre parenthèses. Lorsqu'une entrée lexicale est spécifique à la France, elle est suivie de la marque FR entre parenthèses.

^v La position des crochets [...] dans les exemples indique si ceux-ci sont illustratifs d'un début ou d'une fin de SMS vocal. Si l'exemple se termine par [...], il illustre un début de message. S'il commence par [...], il illustre une fin de message. S'il n'y a aucun crochet, le message est complet.

^{vi} La graphie des exemples respecte la transcription actuelle des données. Les objectifs initiaux des projets LV et STV étant différents, les protocoles de transcription des données le sont également.